

Le mauvais temps de [i.e. ne] date pas d'aujourd'hui...

Autor(en): **Bossard, Maurice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **84 (1957)**

Heft 7

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230425>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le mauvais temps de date pas d'aujourd'hui...

Il y a juste une année, en février, le gel sévissait, causant dans notre pays et dans presque toute l'Europe d'incalculables dégâts. Puis vint l'été pluvieux, les difficultés quasi insurmontables qu'on eut à rentrer les moissons, les vendanges maigres de l'automne ; bref, 1956 fut une année de misère pour l'agriculteur et le vigneron. On s'est demandé si ce mauvais temps, de même que les étés pourris de ces dernières années, n'étaient pas dus aux explosions atomiques ou même aux soucoupes volantes, pour autant qu'elles existent. D'aucuns l'affirment, d'autres le nient, beaucoup ne savent que conclure.

Pour notre part, nous ne voulons point trancher ce débat, mais nous contenter, à l'aide d'anciennes chroniques, d'évoquer certaines années de mauvais temps que nos ancêtres ont connues.

Aujourd'hui, nous puiserons nos renseignements dans la volumineuse chronique de l'historien zurichois Stumpf, parue en 1548. On y trouve déjà la mention d'années catastrophiques assez rapprochées les unes des autres dans le troisième quart du XIV^e siècle.

En 1356, un tremblement de terre secoua notre pays et détruisit Bâle et ses environs ; seize ans plus tard, la terre trembla de nouveau en Suisse.

Dans l'intervalle, en 1361, un été chaud et sec brûla herbe et foin, un hiver très rigoureux et long suivit, ce qui produisit une véritable catastrophe : beaucoup de bétail périt faute de fourrage ; pour s'en procurer, les paysans allèrent jusqu'à ôter la paille couvrant les maisons pour la donner aux bêtes ; les vignes furent la proie du gel en beaucoup d'endroits et le lac de Zurich resta gelé jusqu'au vendredi saint.

En 1364, le pays fut victime d'une invasion d'insectes si nombreux qu'ils obscurcissaient parfois le ciel.

Enfin, l'hiver 1375 - 76 fut froid et il y eut tant de neige que les communications furent bloquées.

Les mauvaises années semblent se succéder à un rythme plus lent dans la première moitié du siècle suivant.

Stumpf mentionne d'abondantes chutes de neige en 1418.

Dix ans plus tard, en novembre 1428,

avant la Saint-Martin (11 novembre), la neige tomba en telle abondance que de nombreux toits s'écroulèrent.

L'hiver de 1432 fut épouvantablement froid : bêtes et gens étaient frigorifiés, les vignes et les arbres fruitiers gelèrent en grand nombre et la famine sévit au point que l'on vendit même des pommes sauvages sur les marchés.

L'hiver de 1442 se signala par de grosses chutes de neige ; on dut déblayer les toits pour éviter qu'ils ne s'effondrent ; par bonheur, l'été qui suivit fut prospère, mais l'hiver suivant fut très froid et les vignes, une fois de plus, en firent les frais.

En 1448, une « rebuse » particulièrement longue commença le 23 avril : ce jour-là, il tomba un pied de neige et pendant six jours, il y eut des chutes de neige, il gela dur deux jours. Par bonheur, ce retour de froid, qui dura en tout une dizaine de jours, ne causa pas de dommages et notre pieux chroniqueur en remercie Dieu.

Les années qui suivirent semblent avoir été fort normales, puisqu'il faut attendre 1480 pour que Stumpf nous reparle de météorologie. Cette année-là, il y eut des inondations et, la suivante, l'été fut tardif et pluvieux, de telle sorte que « dans les endroits fertiles, on trouvait encore des cerises aux arbres en novembre et décembre », le vin fut abondant mais acide.

L'hiver de 1491 fut très rude : on put longtemps aller en traîneau de Nuremberg à Genève ; le lac de Zurich fut gelé par trois fois ; les ceps en grand nombre furent gelés à tel point qu'encore trois ans plus tard, les vendanges étaient maigres et le vin cher. Pour compléter le tableau, il gela dur le premier mai, du moins dans la région zurichoise.

D'autres calamités allaient suivre et les éléments semblent déchaînés et détraqués à la fin de ce XV^e siècle et au début du suivant.

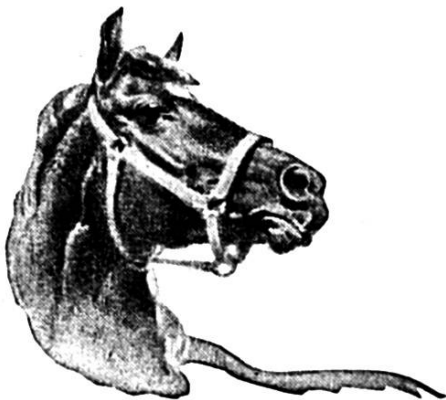
En 1496, ce sont d'importants débordements du Rhin ; l'année suivante, un hiver d'une douceur anormale puisqu'il ne gela qu'une seule fois : la nuit de Noël. Mais tout cela n'est que bagatelle en comparaison du terrible été 1502. Jugez-en plutôt.

A la Pentecôte, cette année-là, il fit si froid et il neigea et plut à tel point que les hirondelles et les martinets tombaient gelés à terre. En juin et juillet, ce furent des chutes de grêle exceptionnelles qui se

succédèrent, déversant des grêlons dont la grosseur de certains variait entre l'œuf de poule et l'œuf d'oie. C'est d'abord Berne et Soleure qui furent frappés le 22 juin, puis, une semaine plus tard, la région zuricoise, enfin le 22 juillet, tout le Plateau suisse de Genève au lac de Constance. Outre les fruits, légumes et céréales terriblement abîmés, les animaux même périrent sous les coups des immenses grêlons. Les tribulations continuèrent et l'hiver suivant fut très froid. Il lui succéda un été torride et d'une sécheresse épouvantable, tout fut brûlé et l'année 1504 fut une année de grande cherté et même de famine puisqu'un autre chroniqueur, Bonivard, nous dit se rappeler avoir vu, cette année-là, des gens, aisés, récoltant de l'herbe des prés et la mangeant même jusqu'à la racine.

On le voit, le bon vieux temps n'était pas toujours tout rose !

Maurice Bossard.



Assurance Mutuelle Chevaline Suisse

Fondée en 1901

9000 sociétaires - Fr. 48 000 000.— capital assuré

Assure à des conditions avantageuses

les chevaux
les taureaux reproducteurs
le bétail d'élevage
les chiens

Toutes assurances annuelles ou temporaires

Renseignements :

auprès de l'agent général pour le canton de Vaud : M. Constant Duc, Lausanne,
Téléphone (021) 23 77 38, ou au Siège social, pl. Benjamin-Constant 2, Lausanne,
Téléphone (021) 23 04 21.